Coulisses
Revue de théâtre

8 | Été 1993
Varia

« Donner à manger aux dieux du théâtre » Petite chronique du compromis ou les périls d'une rencontre interculturelle

Stage des metteurs en scène, Besançon – août 1992

Florence CABOT

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coulisses/2673>

DOI : 10.4000/coulisses.2673

ISSN : 2546-9460

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1993

Pagination : 67-69

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Florence CABOT, « « Donner à manger aux dieux du théâtre »

Petite chronique du compromis ou les périls d'une rencontre interculturelle », *Coulisses* [En ligne], 8 |

Été 1993, mis en ligne le 15 mars 2019, consulté le 31 octobre 2019. URL : [http://](http://journals.openedition.org/coulisses/2673)

journals.openedition.org/coulisses/2673 ; DOI : 10.4000/coulisses.2673

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2019.

Coulisses

« Donner à manger aux dieux du théâtre »

Petite chronique du compromis ou les périls d'une rencontre interculturelle

Stage des metteurs en scène, Besançon – août 1992

Florence CABOT

Lundi 3 août 1992

- 1 Le stage débute autour d'une table. On présente les nouveaux et on retrouve les autres avec grand plaisir. Tout le monde est venu pour la même chose : travailler sur ce spectacle commun, donner une réalité à ce projet fou.
- 2 On choisit quatre répliques de *Cymbeline* et le groupe se divise en trois pour travailler sur ce court passage et venir le présenter une demi-heure plus tard.
- 3 Inévitable et pourtant abordé de trois façons différentes, le problème est posé d'emblée. Il est évident : les différences de langues et de cultures rendent la communication difficile.
- 4 Le premier groupe choisit d'orchestrer une phrase prononcée en plusieurs langues et parvient à lui donner un rythme et un volume particuliers, aboutissant finalement à une certaine forme d'unité. Le second groupe présente la scène jouée mais le dialogue est dit en différentes langues. Autre musique... Le troisième groupe, enfin, montre simplement le problème : dans le cercle, Alain, du Théâtre Universitaire de Liège, tente de coordonner et d'organiser le travail ; le traducteur y perd son latin : « Please, stop talking. I can't translate ! »... « Please, speak in french ! Je suis là pour translate ! »... « S'il vous plaît, il y a des idées impossibles à traduire simultanément, soyez, plus clairs... », etc. Algé, le metteur en scène lituanien tape du pied et se lève pour se faire entendre ; Victoria de Glasgow est furieuse et se met à hurler...

- 5 D'emblée donc, le problème est posé : il s'agit de faire face à toutes les différences et de les assumer, donc de trouver des compromis
 Seitis
 kçmpromis
 compromise
 compromesso
- 6 de trouver l'unité
- 7 unitate
 unity
 unita
 cnotavienybe
- 8 Les discussions, même si elles sont longues et faussées par l'attente des traductions, sont bien sûr indispensables. Cependant, dès le 3^{ème} jour, François Rodinson, metteur en scène-coordonateur du projet, révèle sa préférence pour la pratique, la jugeant plus efficace que des « discussions à bâtons rompus ». Tous sont d'accord car tous éprouvent au bout de ces trois jours le même besoin d'échange sur un terrain où chacun pourra agir et surtout être sur le même pied d'égalité, c'est-à-dire sur un terrain proprement théâtral.
- 9 Il demande donc la formation de trois groupes : chacun doit choisir une chanson traditionnelle d'un des pays représentés et la mettre en situation, lui donner un rythme, des sons, en même temps qu'il doit garder le caractère, l'identité du pays d'origine. « Il ne s'agit pas d'échanger nos folklores mais de montrer l'âme d'un pays. » Cet exercice permet de porter un autre regard sur les autres, un regard que l'on n'a pas encore eu le temps d'avoir, François Rodinson souhaite que ces moments soient nombreux et privilégiés : « Nous ne nous connaissons pas et nous ne prenons pas le temps de faire connaissance ».
- 10 Le travail est intense, les problèmes posés multiples, les discussions fatigantes et les idées sont parfois trop différentes. Ce qu'on voudrait voir comme une fête évolue en une tension parfois difficile à contrôler. Les efforts sont nombreux pour se sentir bien dans le groupe, mais il y a tellement de choses à dire, tellement de choses à penser pour la réalisation du projet qu'on passe à côté des choses intimes, des malaises, des frustrations, des mécontentements...
- 11 Malgré cela, les exercices commencent à procurer de grands moments de détente et de communion. Cela commence par une volonté générale de prendre conscience les uns des autres. On va des simples exercices d'échauffement et de concentration à ceux, plus difficiles, où l'on doit avoir une totale confiance dans les autres. On passe également par les exercices de respiration, de manipulation du corps par un partenaire, de relaxation par des méthodes orientales, etc.
 Les exercices deviennent un rite. Tous les matins, un des stagiaires propose le sien et chacun s'y laisse aller et en redemande...

Les metteurs en scène de *Cymbeline* en séance de travail lors du stage d'août 1992 à Besançon

- 12 Plus on avance et plus les exercices montrent la dimension humaine du projet. Plus les gens se retrouvent en situation et plus ils se rapprochent, se reconnaissent. Ils assimilent l'idée que les conflits sont inévitables dans ce genre de réunion, que dans tout rapport qui se crée il y a toujours des compromis à trouver et l'exploitent dans des formes théâtrales diverses pour trouver ces compromis. Si l'unité n'est pas évidente autour de la table, avec des mots, elle tend à l'être sur les « planches ».
- 13 Le véritable déclic a lieu pour tout le monde au cours d'une expérience proposée par Vito, metteur en scène du T.U. d'Urbino : le cercle formé, on respire ensemble en se tenant les uns les autres. La communication s'établit, les yeux, fermés par le touché, l'inspiration, l'expiration, les sons qui en sortent et finalement par l'émotion. La musique est nouvelle, magique, unique et de l'intérieur, on n'entend plus 15 sons mais un seul, avec toutes les couleurs, toutes les variations possibles. Pour Joseph Melcore, animateur du T.U. de Besançon, c'est la révélation et l'expérience concrète de ce qu'il attend de ce projet :
- Le théâtre pourrait avoir cette fonction. Je crois en cette magie du moment et j'espère qu'un juillet 1993, ce sera magique. Cette musique était le seul lien entre nous tous et personne n'aurait pu l'écrire avant. Nous étions portés par le corps et non par la pensée. Je crois qu'on pense trop. Même si ce flou fait peur, il faut faire confiance aux dieux du théâtre.
- 14 François Rodinson, transporté lui aussi, mais plus raisonnable, croit en l'application de cette expérience sur le projet :
- Les choses qui naissent sont importantes et il est vrai qu'il ne faut pas un préalable trop précis. Je crois aux dieux du théâtre, mais il faut les invoquer en leur donnant à manger et c'est ce que nous faisons.
- 15 Convaincu de la valeur de la pratique, des exercices, de la recherche « sur le terrain », François Rodinson va de plus en plus orienter le travail du groupe dans ce sens. « Donner à manger aux dieux du théâtre », il s'agit de cela. Ainsi germe, grandit et fleurit l'idée du prologue ou encore du personnage-narrateur...

- 16 Mais il devient inutile de se perdre dans les mots... Le résultat sera là, sous nos yeux, en juillet 93.

AUTEUR

FLORENCE CABOT

Théâtre Universitaire de Franche-Comté